

ELLE.—Maxime, je vais me fâcher.

LUI.—Pas tant que vous serez enveloppée dans cette robe. Vous rappelez vous notre dernière entrevue ? je vous dis sèchement que je ne pensais pas que vous vous apercevriez de mon absence et vous me répondites : "Peut être, un peu au début ; il est toujours triste de perdre un ami de vue."

ELLE.—Oui, et vous dites alors : "Je vous écrirai de temps à autre."

LUI.—Et vous répondites : "Les lettres m'ennuient mais si vous le désirez vous pourrez m'écrire une fois."

ELLE.—Cela vous fâcha et vous me dites en colère : "Je ne mendierai jamais l'affection d'aucune femme."

LUI.—Je n'étais pas en colère et je n'ai pas dit cela.

ELLE.—Oh ! Maxime vous l'avez dit.

LUI.—Quelle brute j'étais alors.

ELLE.—C'est vrai et je vous aime mieux aujourd'hui.

LUI (lentement).—Vraiment, et vous disiez que je vous plaisais à l'époque.

ELLE.—Maxime, ne parlez pas ainsi. Vous vous engagez dans une voie où je ne veux pas vous suivre.

LUI (souriant).—Je vous demande pardon.

ELLE (nerveusement).—Nous ne devons pas flirter, vous savez.

LUI.—Naturellement, mais j'étais sérieux.

ELLE.—Raison de plus, alors. Mais où donc est le masque qui allait avec cette robe ? J'ai dû le faire tomber en la tirant.

LUI.—Que cherchez-vous ?

ELLE.—Le masque.

(Elle s'arrête, réfléchissant à ce qu'elle a dit ; pendant ce temps il fouille dans la malle, et retire une trompette il la lui jette en riant.)

LUI.—Voilà un jouet pour un bébé comme vous. Comment est-il venu là ? (Elle prend le jouet dans ses mains en tremblant et palissant.)

LUI.—Allons, bon ! voilà un cheval de bois maintenant. Il n'y a que des jouets là dedans. Lequel préférez-vous ? Vous êtes encore enfant, Bébé, et vous pouvez jouer au cheval.

ELLE.—Maxime !

LUI (se retournant).—Bonté divine ! qu'avez-vous ?

ELLE (tenant la trompette dans ses deux mains et la lui tendant).—Elle appartenait à mon bébé, à mon petit bébé qui est mort.

LUI.—Je... je... suis navré ; j'ignorais...

ELLE (sanglotant).—Il y avait plus d'un an que je n'avais revu ces souvenirs.

LUI.—Je n'ai jamais su que vous aviez...

LUI.—Il avait deux ans, à peine, Maxime — l'âge où ils rient, causent pour leurs mères — et il était si joli avec ses belles boucles et ses beaux yeux bleus. Je passais tout mon temps avec lui, quelles joyeuses parties ! Tenez, Maxime, c'est là sur cette galerie que j'ai joué avec mon bébé pour la dernière fois, je lui faisais de bulles de savon. Mon, Dieu ! quelle différente femme j'ai été depuis sa mort !

LUI.—Faut il remettre ces... objets dans la malle ?

ELLE.—Non, non, non ! Je les remettrai moi-même. N'y touchez pas. Maxime je crois que vous ferez mieux de vous en aller ; j'ai besoin d'être seule.

LUI.—Je comprends, Bébé.

ELLE (avec violence).—Ne m'appellez plus, ainsi.

LUI.—Je vous demande pardon, je suis désolé, je ne puis vous dire combien je m'en veux d'avoir réveillé ce souvenir. Pardonnez-moi.

ELLE.—Oui — je vous pardonne — mais partez. (Elle s'agenouille devant la malle et range les jouets doucement en les caressant.) Oh, mon cher enfant, mon cher petit bébé ! Maman n'a jamais su qu'on avait monté tes affaires, tes joujoux ici. Maman ne le savait pas, jamais, jamais mon chéri. (Il sort doucement sur la pointe des pieds en fermant sans bruit la porte sur lui)

Lettre de Madame Jeanne B... à Monsieur Maxime L...

Cher Maxime,

Ne revenez plus, au moins de longtemps. Je ne veux pas rougir de moi et j'en ai rougi aujourd'hui. Une femme, une mère surtout — et on est plus mère que jamais quand on pleure un enfant — ne doit jamais flirter. Ce qui est un jeu innocent pour une jeune fille est un crime pour nous. Et puis, Arthur est si bon pour moi. Pardonnez-moi et ne revenez pas d'ici longtemps. Vous ne me prendrez pas en haine pour cette lettre, n'est ce pas ? Je ne pouvais pas ne pas l'écrire. Plus tard vous me comprendrez, j'espère, et vous me plaindrez de toute votre âme. — Votre BÉBÉ.

LEFURET.

L'HOMME ET LA FEMME

*Disséqués par le SAMEDI, avec ses regrets et ses excuses.
(Pour le SAMEDI)*

LA FEMME moderne se compose d'environ quinze à vingt verges d'étoffe : soie, laine ou coton. Elle constitue une agglomération de fleurs, plumes et bibelots de toute nature. Nombre d'entr'elles sont des phénomènes anatomiques : elles n'ont pas de cœur.

La femme aime la compagnie ; au théâtre, aux bazars elle aime mieux avoir des compagnons qu'être seule. La solitude ne lui plaît que lorsqu'elle a des pensées... à cacher.

La femme se rencontre dans toutes les positions sociales depuis l'esclave jusqu'à la reine. Elle avait des droits même aux temps bibliques, alors que Deborah veillait aux affaires ou que Jezabel prenait une part active au gouvernement d'Israël. Ces faits antiques prouvent que les femmes modernes qui réclament une part du pouvoir ne font que mettre un vieil onguent dans un pot nouveau.

La femme moderne peut souffler la discorde domestique ou un beignet

avec autant de facilité et de science ; elle ne semble jamais savoir ce qu'elle veut, mais elle le veut bien et se fâche lorsqu'elle ne peut l'obtenir.

La femme aime les spectacles sportifs surtout si elle n'est pas mariée ou si elle a des filles à placer. La jeune fille à marier, moderne, n'est pas



une femme, c'est un garçon. De fait, il semble que notre jeunesse dorée s'effémine alors que la jeune fille fin de siècle se transforme en athlète.

La femme exagère en tout excepté sur son âge. Lorsqu'on veut savoir l'âge d'un cheval on regarde ses dents ; si vous demandez le sien à une femme elle montrera les siennes même si elle les doit encore à son dentiste.

Quelques célibataires ont prétendu, dans un moment de douce folie, que "la femme était le miel de l'existence." Personne n'a encore essayé de réfuter cette prétention ; mais l'expérience démontre que l'homme est heureux de prendre femme, même lorsqu'il sait que celle qu'il prend n'a rien de la douceur du miel.

La femme a beaucoup de défauts et malgré cela l'homme, s'il en trouvait la chance, voudrait, comme un vulgaire recensement, les grouper pour mieux les embrasser.

Si aucune de nos lectrices désire vérifier le portrait que le SAMEDI vient de tracer elle est priée de le comparer à... sa voisine.

L'HOMME est une vessie gonflée flottant sur les flots tumultueux de la vie. Il est plein de prétention et ses tours — mauvais — sont aussi nombreux que les grains de sable de la mer. Le vent de la chance le jette quelquefois sur les genoux de la Fortune, d'où il est enlevé par des circonstances qu'il ne sait prévoir et rejeté dans la misère.

L'homme est un nom ; ils sont presque tous communs quelques uns sont moralement propres mais ils sont difficiles à trouver dans la masse. Un certain nombre pourraient être traités de pronoms, car ils sont mis à la place qu'un autre devrait occuper. La plupart des hommes sont des êtres



efféminés ; de pauvres insectes qui bourdonnent, tournent et se brûlent les ailes à toutes les lumières, qu'ils rencontrent sur leur route. Un spécimen de cette espèce est parfaitement inutile sur ce globe, on le rencontre à la porte ou à la fenêtre de certains clubs et hôtels.

L'homme se croit nécessaire à la femme, alors qu'il n'est qu'une utilité dans son existence ; quelque chose comme une patère auquel elle accroche son manteau lorsqu'elle va au théâtre ou dans tout autre lieu d'amusement. Il peut au besoin servir à boutonner un gant ou fournir le moyen de réparer un oubli dans une circonstance. Il peut également être de quelque utilité dans les affaires du ménage, quoiqu'en général sa femme ne se soucie guère de son intervention.

L'homme est dit-on un animal supérieur ; le monde est sa cage et il ne se fait pas faute d'y hurler et d'y grogner. Il peut appartenir à un ordre élevé dans la nature, mais on constate avec étonnement combien il y en a qui font ce qu'ils peuvent pour établir le contraire. Il se blase facilement et ne cesse d'élaborer les projets les plus blâmables pour varier ses plaisirs.

L'homme est un être destructeur et gèneur. Il n'est jamais content de son sort même quand tout lui réussit. La moindre contrariété le rend insupportable.

On joue plus facilement de l'homme que du plus simple des instruments à musique. Dans cet ordre d'idée il tient des instruments à vent : plus il est creux plus il fait de bruit.

Devant uniquement sa position dans le monde à sa naissance c'est avec raison qu'il s'est sacré "Roi de la Création."